

Catherine MARAND-FOUQUET

Jean DELUMEAU (dir.), *La religion de ma mère, le rôle des femmes dans la transmission de la foi*, Paris, Les Éditions du Cerf, 1992, 387 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Catherine MARAND-FOUQUET, « Jean DELUMEAU (dir.), *La religion de ma mère, le rôle des femmes dans la transmission de la foi*, Paris, Les Éditions du Cerf, 1992, 387 p. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 2 | 1995, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 10 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/506>

Éditeur : Presses universitaires du Mirail

<http://clio.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://clio.revues.org/506>

Document généré automatiquement le 10 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Catherine MARAND-FOUQUET

Jean DELUMEAU (dir.), *La religion de ma mère, le rôle des femmes dans la transmission de la foi*, Paris, Les Éditions du Cerf, 1992, 387 p.

Des historiens hommes et des femmes

- 1 On reçoit toujours avec intérêt un ouvrage produit par le séminaire de Jean Delumeau au Collège de France. Pour *CLIO, Histoire, Femmes et Sociétés*, celui-ci présente de nombreux traits passionnants. Traitant du rôle des femmes dans la société chrétienne, il est essentiellement écrit par des femmes, à l'initiative de deux femmes. Toutefois, c'est un homme qui le patronne et qui le présente, pour ces raisons mêmes, avec moult précautions, en écrivant dans sa préface : « L'ouvrage que nous présentons a été majoritairement conçu et rédigé par des femmes : ce qui est normal, compte tenu du sujet. Mais des historiens hommes ont participé au travail commun, pour environ un tiers. C'est dire que toute préoccupation "féministe" a été écartée et que ce livre n'a aucune visée polémique » (pp. 12-13).
- 2 Ce disant, Jean Delumeau laisse entendre que, livrées à elles-mêmes, travaillant entre elles, des historiennes femmes, pour reprendre sa terminologie, ne sauraient être que partiales et agressives. Laissons-lui la responsabilité de ce préjugé peu irénique, mais bien de son temps et, puisqu'en quelque sorte il nous y invite, penchons-nous sur les caractéristiques sexuées de son équipe de rédacteurs (pp. 7-10). En esquisser la pyramide des âges fait apparaître une double dissymétrie. La première s'observe dans le rapport numérique : l'avantage est aux femmes, quinze contre six. Cette dysharmonie se renforce d'une inégale insertion dans les institutions détentrices du savoir universitaire. Parmi les hommes, assez également distribués sur l'échelle des âges (1921, 1929, 1933, 1935, 1947 et 1951), les professeurs d'Université dominant, le benjamin émergeant au CNRS. Du côté des femmes, on observe en revanche une minorité de professeures d'Université qui, de surcroît, n'enseignent pas dans des départements d'histoire, mais en langues ou dans des facultés de théologie. La plus jeune, il est vrai (1961), a été accueillie par l'Université de Montréal, dont on sait qu'elle s'est plus précocement ouverte à ce type de recherches, comme aux femmes. Une chercheuse au CNRS, une archéologue de l'EHESS, représentent les intégrées. À côté, on observe un fort groupe de sept quadra-quinquagénaires qui poursuivent des recherches tout en étant professeures de lycée, catéchistes, permanente en pastorale, pasteure. L'hétérogénéité de cet ensemble mériterait d'être interrogée davantage. Reflète-t-il le recrutement habituel du séminaire de Jean Delumeau ? C'est en tout cas en son sein, de deux femmes qualifiées par Jean Delumeau d'habituées de son séminaire, qu'est née l'idée de cet ouvrage.

Des mères chrétiennes

- 3 L'ambition du livre est immense : suivre dans la longue durée le thème de la transmission par les femmes de la foi chrétienne. Mais jamais le maître d'œuvres ne précise qu'il ne s'agit que de la foi chrétienne. Il en est d'autres. Le rôle des femmes y est-il aussi prégnant ? Seules des études comparatives pourront montrer si les chrétiennes, les mères chrétiennes, sont plus que d'autres en charge de la transmission de la foi. En ce cas, on pourrait à bon droit soutenir que le modèle de la lignée féminine constituée par Anne et Marie a pleinement rempli son rôle de modèles d'éducatrices, comme le démontre avec brio le chapitre signé par Estrella Ruiz-Calvez : « Religion de la Mère, religion des mères ». Ainsi se trouverait aussi confirmé ce rôle des images que je suggérais naguère dans *l'Histoire des mères*¹.
- 4 D'autres chapitres, plus classiques, traitent de la spécialisation des congrégations de femmes, à partir du XVI^e siècle, dans la catéchèse des filles. Une règle semble s'y dessiner : le champ

d'action des femmes est d'autant plus grand que la ségrégation des sexes est plus forte. D'autres champs du savoir, profanes ceux-là, pourraient illustrer cette règle. La mixité peut avoir des effets ambigus sur l'épanouissement des potentialités féminines.

Les femmes, la piété, la Cité

- 5 Parmi les réflexions nombreuses et stimulantes que suggère cet ouvrage, il faut réserver un sort particulier aux liens entre le religieux et le politique. Jamais le champ d'action des femmes pour la transmission de la foi n'est plus grand que lorsque les liens sont rompus entre le religieux et le politique : les cadres habituels de l'Église en sont affaiblis, et l'appétit des femmes pour la catéchèse, la prédication ou l'expression mystique ont alors plus libre cours. Tout rapprochement des deux enferme derchef les initiatives féminines.
- 6 Il existe un rapport dialectique entre la politique de la Cité et la politique de la piété, dans lequel les femmes occupent une place centrale. L'étude très neuve de Gérald Chaix « De la piété à la dévotion. Le conseiller de Cologne Hermann Weinsberg entre mère et belle-sœur (1518-1597) » le démontre très clairement ; elle mériterait d'être imitée sur d'autres sites.
- 7 Dans sa volonté affichée de rétablir « grâce à la présence féminine [...] le fil historique qui relie les persécutions décrétées par les empereurs romains à celles, encore plus continues, plus étendus et plus tragiques que firent régner dans les pays de l'Est les despotes du Kremlin » (Préface, p. 12), Jean Delumeau a pris le risque, pour le moins, d'un dossier hétéroclite. Les études universitaires, synthétiques ou de première main, voisinent avec des témoignages contemporains, directs ou indirects. Tel quel, malgré des passages qui frôlent l'hagiographie ou le plaidoyer pro domo, il demeure un outil de travail et de réflexion pour les spécialistes d'histoire des femmes ; Un document sur le rôle des femmes dans la transmission de la foi chrétienne, et sur la place des femmes dans le monde universitaire.

Notes

1 Y. Knibiehler, C. Fouquet, *L'Histoire des mères du Moyen Age à nos jours*, Paris, Montaba, 1980, p. 14.

Pour citer cet article

Référence électronique

Catherine MARAND-FOUQUET, « Jean DELUMEAU (dir.), *La religion de ma mère, le rôle des femmes dans la transmission de la foi*, Paris, Les Éditions du Cerf, 1992, 387 p. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 2 | 1995, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 10 février 2012.
URL : <http://clio.revues.org/506>

Droits d'auteur

Tous droits réservés